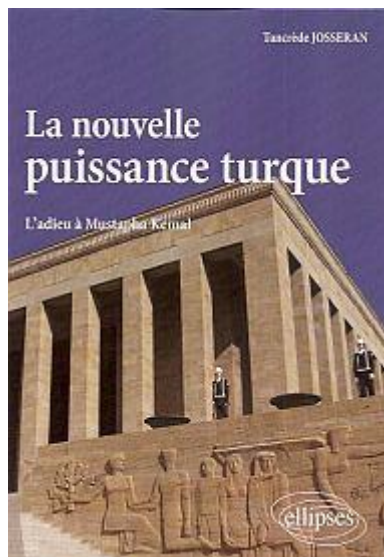


Pierre Raffard
25 septembre 2010

La nouvelle puissance turque (T. Jossieran)

Tançrède Jossieran, La nouvelle puissance turque, Ellipses, 2010, 219 p.



Le 12 septembre dernier, 58 % des électeurs turcs acceptent une transformation de la constitution : armée et hautes instances judiciaires voient leur rôle affaibli au profit du gouvernement. Ce scrutin est une victoire majeure pour le parti islamiste au pouvoir, l'AKP, et son premier ministre Recep Tayyip Erdogan. Dans un pays qui s'est construit sur les principes jacobins et laïcs d'Atatürk, cette énième affirmation d'un pouvoir toujours plus religieux semble marquer la fin de l'ère kémaliste. Peut-on aujourd'hui en Turquie concilier laïcité et islam ? Quel avenir pour l'idéologie d'Atatürk ? Comment le paysage politique turc s'est-il transformé et quels sont les nouveaux garants du pouvoir ? C'est à ces questions que Tançrède Jossieran tente d'apporter des réponses. Pour l'auteur, un constat s'impose : la révolution kémaliste n'a jamais véritablement réussi à atteindre son objectif principal, créer une population nouvelle, laïque et moderne. Ignorant des plans de développement toute une partie de la population, la politique républicaine n'a pas su faire disparaître le poids des confréries religieuses demeurées, pour une bonne partie de la population, un gage d'organisation sociale. Si les premiers succès de la République les avaient éloignés du pouvoir politique, le désintérêt des élites kémalistes traditionnelles leur a redonné de la vigueur. « *Ils pallient aux carences sociales, éducatives, économiques de l'État républicain et reconstruisent la société en fonction de leur vision du monde* ».

Expression visible du poids toujours plus important des confréries dans la société, la victoire de l'AKP aux élections législatives de 2002 et la nomination d'Abdullah Gül au poste de président de la République ont entériné officiellement une situation jusque-là invisible. Derrière le nouveau parti islamiste, c'est en effet une nébuleuse religieuse désireuse de saper les bases de l'État républicain qui se devine. Nouveau discours remplaçant la religion musulmane au cœur de l'identité turque, entrisme des principaux organismes politiques du pays, formation éducative à destination de la jeunesse, image d'un islam moderne favorable à

l'entrée dans l'Union européenne, rien n'est laissé de côté de la part de ces nouveaux dirigeants. La religion dépasse toutefois le simple cadre religieux. Elle devient une référence autour de laquelle de nouveaux entrepreneurs originaires du centre du pays se retrouvent et s'organisent. Le livre a donc le mérite de faire émerger ces courants invisibles mais pourtant primordiaux dans la compréhension de la Turquie d'aujourd'hui. Les chapitres sur le mouvement nercu de Fethullah Gülen, sur la « confessionnalisation de l'éducation » ou sur les élites économiques anatoliennes sont à ce titre des exemples clairs et précieux.

Demeurent pourtant l'armée et la justice, derniers bastions kémalistes face à l'islamisation complète de la société. Garants de la laïcité et des principes républicains, elles perdent progressivement aujourd'hui leur rôle d'État dans l'État, cet Ergenekon tant diabolisé par les mouvements religieux. Dans ce combat, l'AKP a su utiliser la possible entrée dans l'Union Européenne pour, sous couvert de démocratie, se débarrasser des derniers obstacles hérités de la période kémaliste. Étonnant changement pour ces anciens défenseurs de la modernité aujourd'hui jugés comme réactionnaires et conservateurs par les dirigeants au pouvoir. S'il est aujourd'hui difficile de clairement cerner cet islam politique aux contours imprécis, il est certain que son poids ne cesse de s'affermir.

L'une des principales qualités de ce livre est, sans conteste, d'envisager la Turquie à plusieurs échelles et d'aborder l'ensemble des questions et des problèmes que connaît aujourd'hui le pays : politique intérieure, orientations politiques extérieures et insertion dans des espaces suprarégionaux sont différentes expressions d'une même idéologie politique et religieuse. Si l'on peut regretter parfois l'aspect catalogue de certains chapitres et l'absence de bibliographie, l'ouvrage de Tançrède Josseran est néanmoins une synthèse déjà incontournable pour comprendre la vie politique et la société turque contemporaine.

Pierre Raffard